
Contraintes technologiques sur les enregistrements de corpus et analyse des cadres de participation

Emilie Jouin-Chardon, Lorenza Mondada, Gerald P. Niccolai et Véronique Traverso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1606>

DOI : [10.4000/pratiques.1606](https://doi.org/10.4000/pratiques.1606)

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 53-81

Référence électronique

Emilie Jouin-Chardon, Lorenza Mondada, Gerald P. Niccolai et Véronique Traverso, « Contraintes technologiques sur les enregistrements de corpus et analyse des cadres de participation », *Pratiques* [En ligne], 147-148 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1606>

© Tous droits réservés

Contraintes technologiques sur les enregistrements de corpus et analyse des cadres de participation

Emilie Jouin-Chardon, Lorenza Mondada,
Gerald P. Niccolai, Véronique Traverso
Laboratoire ICAR (Univ. Lyon & CNRS)

1. Introduction

La réflexion menée dans cet article porte sur l'articulation entre technique et analyse lors de la constitution de corpus pour l'étude de l'interaction. Sur le plan technologique, d'immenses progrès ont conduit aujourd'hui à disposer d'équipements permettant de collecter des données audio et vidéo dans les meilleures conditions. Sur le plan scientifique, dans le domaine de l'interaction, les travaux sur la participation, les gestes et l'espace se sont multipliés au cours des dernières décennies et ont montré l'importance de la qualité des corpus pour l'analyse. Dans cet article nous montrons l'importance de l'adéquation entre le dispositif technologique de recueil des données et les exigences analytiques. Nous rappelons pour commencer les exigences des études interactionnelles quant à la nature et à la qualité des données. Puis nous illustrons certaines de ces exigences à travers l'analyse d'un phénomène – la reprise d'une contribution au cours de réunions successives et ses transformations dans les différents cadres participatifs – à travers trois corpus. Nous y montrons les défis que ce type d'analyse représente pour l'enregistrement des données et la constitution de corpus.

2. La constitution des données pour l'analyse de l'interaction

Les recherches en interaction visent globalement à identifier et décrire les pratiques sociales et interactionnelles des individus, ce qui implique la constitution de corpus à partir de données collectées dans des situations sociales « naturelles » (*i.e.* non construites pour les besoins de la recherche). Dans ce champ, l'analyse conversationnelle a joué un rôle fondamental dans l'établissement d'exigences claires en matière de recueil de données (voir Heath, Hindmarsh, Luff, 2010 ; Knoblauch *et alii*, 2006 ; Mondada, 2006, 2008c, *in press*).

Dans cet article, nous nous focalisons sur la collecte des données sur le terrain, ce qui concerne non seulement les enregistrements audio et vidéo, mais aussi les artefacts qui sont créés ou utilisés durant l'interaction, tels que documents, tableaux blancs, interfaces informatiques et autres objets.

Cette collecte est soumise à de nombreuses contraintes, souvent contradictoires, à la fois humaines, analytiques et techniques.

Les premières, qui ne constituent pas l'objet de cet article (voir Baude *et alii*, 2006), regardent l'éthique : autorisations accordées par les participants, type d'enregistrement audio et/ou vidéo accordés⁽¹⁾, accord unanime ou partiel dans un groupe qui affecte les choix de prise de vue⁽²⁾.

Les secondes concernent ce qu'il est indispensable de recueillir pour pouvoir effectuer l'analyse de pratiques sociales : contexte temporel et spatial, détails linguistiques et multimodaux, cadre participatif. Ces exigences concernent également la préservation de la naturalité de la situation : elles impliquent que le chercheur adapte sa prise de vue à la pratique interactionnelle observée, plutôt que de modifier l'organisation de l'activité pour qu'elle « rentre dans le champ ». Sur le plan des exigences analytiques, il s'agit de respecter ce qu'est la pratique sociale étudiée tout en s'efforçant de collecter ce que nécessite une analyse interactionnelle détaillée.

Les troisièmes concernent notamment les problèmes pratiques posés par la disposition des participants dans le lieu où se déroule l'activité. Bien que le principe soit de documenter le cadre participatif dans son ensemble, les événements auxquels participent de grands groupes (voir l'exemple des interactions en classe) contraignent souvent à le découper. L'activité elle-même, son organisation, sa durée, le fait qu'elle se déroule dans plusieurs endroits dans le site, le déplacement des participants ou l'éclatement du cadre participatif, ne permettent pas toujours l'enregistrement de son déploiement spatial et temporel complet comme on le souhaiterait. Enfin, les conditions naturelles dans lesquelles se déroule l'activité (luminosité, bruits ambiants) sont parfois peu propices à l'obtention d'une bonne qualité d'image ou de son. On voit donc que, sur la base du principe de la préservation de la naturalité de la situation et avec l'objectif de collecter les données les plus favorables à l'analyse, le chercheur doit composer et s'adapter.

Dans la suite de l'article, nous nous concentrons sur les problèmes soulevés par les interactions plurilocuteurs et la dynamique des cadres participatifs.

3. Interactions plurilocuteurs et transformations des cadres participatifs

L'exigence de documenter la totalité du cadre participatif, *i.e.* filmer tous les participants co-présents, est confrontée à plusieurs problèmes pour les grands groupes, typiques de nombreux contextes institutionnels – que nous explorerons

(1) Dans un de nos trois corpus (HAMMAM), les participants ont refusé l'enregistrement vidéo.

(2) Dans le corpus CAFEJUN, certains élèves/parents d'élèves n'ont pas donné l'autorisation d'être filmés. La caméra a été placée de façon à ne pas les inclure dans le champ, ou à les voir de dos – ce qui a des répercussions évidentes sur la documentation du cadre participatif.

dans ce qui suit. En premier lieu et en pratique, le cadrage doit décider du sort à donner aux participants « non permanents » (personnes de passage, personnes qui écoutent sans prendre part à l'échange, etc.). Deuxièmement, le cadrage doit décider des détails multimodaux à documenter pour chaque participant (audibilité de sa parole, visibilité de ses gestes, postures, regards) – et en conséquence de ce qui échappera à la prise de vue/son (échanges murmurés, cadres participatifs émergents, postures qui échappent à la prise de vue, etc.). Enfin, le cadrage doit décider de la granularité des détails artefactuels à préserver, par exemple liés à la manipulation de documents (p. ex. décider de filmer ou non l'écriture de notes personnelles ou l'écriture publique au tableau lors d'une réunion). Ces choix déterminent le nombre de sources audio et vidéo utilisées en fonction de ce que l'on considère comme indispensable et de ce qui est possible.

Ces décisions à opérer durant la prise de vue ne sont pas purement techniques, mais reposent sur des propriétés fondamentales de l'organisation de l'interaction, de la participation (3.1.) et des artefacts en action (3.2.).

3.1. Cadres participatifs

Les difficultés rencontrées lors de l'enregistrement lorsqu'on essaie de couvrir la totalité des participants sont éclairées par les études sur l'organisation de la participation en interaction. Les réflexions de Goffman (1981) et leur élaboration par Goodwin & Goodwin (2004) sont fondamentales à cet égard.

En mettant en cause la vision traditionnelle qui oppose des « locuteurs » et des « auditeurs », Goffman fait éclater l'instance de production et élargit l'instance de réception : il distingue différentes positions (*footing*) telles que celles d'*animator* (celui qui dit les paroles), *author* (celui qui a écrit le texte) et *principal* (le responsable de ce qui est dit) (1981 : 154) du côté du locuteur et déconstruit l'auditoire, avec d'une part les participants adressés (« the one to whom the speaker addresses his visual attention ») ou non (« unaddressed recipients : the rest of the “official hearers” »), et d'autre part les participants ratifiés ou non (« overhearers », auditeur additionnel et « eavesdroppers », « épieur » 1981 : 132-133). Goffman invite à ne plus considérer l'interaction comme un tout mais plutôt des « moments » (1981 : 131), caractérisés par les statuts, rôles ou positions qui y sont attachés, *i.e.* des formats et des cadres qui se succèdent et changent de manière dynamique au fil de l'interaction (voir Traverso 1997, 2004).

Les propositions de Goffman sont souvent reprises en privilégiant une conception relativement statique des statuts participatifs qui seraient distribués de façon stable pour toute la durée de l'interaction (ce que fait Goffman lui-même dans l'exemple de la conférence), tendance critiquée par Goodwin & Goodwin (2004 ; Goodwin, 2007), qui abordent la participation comme un processus éminemment flexible et en constante transformation. Ils montrent comment elle se construit par un ensemble d'indices multimodaux produits tant par celui qui est en train de parler que par ceux qui l'écoutent, et comment les uns et les autres modulent à l'infini le cadre dans lequel ils s'engagent. L'approche remet au premier plan la co-construction et elle est résolument micro (montrant l'évolution du cadre participatif au cours d'un même tour de parole). Elle intègre aussi le rôle des artefacts, les inscriptions, les postures du corps dans l'espace, qui contribue à définir momentanément le cadre participatif.

Ces discussions de la notion de participation sont essentielles pour la réflexion sur l'enregistrement des données, puisque c'est par ce dernier que l'analyste a accès (ou non) au détail des modalités par lesquelles les cadres participatifs sont organisés et constamment reconfigurés au fil de l'interaction (Mondada, 2006). On voit bien qu'il ne s'agit donc pas simplement de ne pas couper le cadre participatif ou de ne pas exclure l'un ou l'autre des participants, mais de permettre l'étude des orientations corporelles, des regards, des gestes et des objets que les participants se rendent mutuellement visibles pour construire leur activité et signaler d'instant en instant leur espace de co-participation.

3.2. Temporalité, spatialité et artefacts

Les événements professionnels et institutionnels comportant de grands groupes de participants, tels que les réunions, constituent un défi important pour les enregistrements vidéo. Les travaux sur ces situations (Boden, 1994 ; Ford, 2008 ; Svennevig & Asmuss, 2009 ; plusieurs articles dans Kerbrat-Orecchioni, éd., 2004) ont montré que, loin de pouvoir être analysées en termes de « orateur/public », elles présentent une diversité de cadres participatifs, où le public peut agir en tant que partie unique, mais aussi en tant que comportant différents groupes, voire des individus particuliers sur lesquels se focalise successivement l'attention (Traverso, 2004 ; Traverso & Charif, à paraître). Même lorsqu'un orateur a été installé par un *chairman* et s'est lancé dans un discours adressé au reste des participants, les positions respectives peuvent être constamment renégo-ciées (Markaki, Merlino, Mondada, Oloff, 2010 ; Markaki & Mondada, 2009 ; Mondada & Oloff, à paraître).

Les réunions font aussi intervenir des artefacts : les participants travaillent avec leurs ordinateurs ou écrivent à la main, des PowerPoints sont projetés, des textes sont publiquement inscrits au tableau ; d'autres documents sont consultés pendant la séance. En outre, certains documents sont transmis d'une séance à une autre, voire générés à partir de la séance, comme les notes et les comptes-rendus (Rendle-Short, 2006 ; Mondada, 2008, Détienne & Traverso 2008).

Par ailleurs, les réunions s'inscrivent souvent dans une série, prenant sens dans une continuité temporelle qui dépasse la séance singulière. La réunion peut ne constituer qu'une étape d'une activité globale qui s'étale dans le temps. Dans ces cas, documenter l'activité demande à la suivre d'une rencontre à une autre, ce qui pose de redoutables défis en ce qui concerne la préservation de leur cohérence et continuité, pour les participants autant que pour l'analyste.

Ces trois caractéristiques des réunions – cadres complexes de participation, importance des artefacts, empan temporel dépassant des événements interactionnels singuliers – constituent des enjeux importants pour la constitution de corpus, que nous allons développer sur la base d'exemples empiriques.

3.3. Emergence et devenir de propositions dans trois terrains d'étude

Cet article se penche sur trois corpus, dont nous expliciterons la réalisation des enregistrements sur le terrain.

Les trois situations sont des réunions où les participants doivent exprimer des points de vue ou faire des propositions sur des thématiques introduites par un

animateur de séance (sous forme orale et/ou écrite). Les contributions sont préparées dans des petits groupes avant d'être formulées en séance plénière. Elles « migrent » donc entre différents cadres de participation.

Cela pose des défis intéressants en matière d'enregistrement : comment documenter une trajectoire qui commence souvent dans des interactions murmurées entre quelques personnes, au sein d'un petit groupe, et finit par se stabiliser dans un cadre plus large ? Un enregistrement qui se limite à documenter les événements « officiels », « publics » ou « institutionnels » réduit les processus d'émergence à leur phase de stabilisation. De même, une collecte de corpus qui réduit une contribution à sa trace écrite dans un protocole final ignore la manière dont elle a été collectivement configurée et reconfigurée en passant d'un cadre participatif à un autre.

Dans ces trois corpus, nous nous sommes attachés à montrer la circulation de la contribution d'un participant, depuis son émission dans un premier cadre restreint jusqu'à son arrivée en plénière et son « officialisation » par l'animateur, soit oralement (par répétition ou reformulation), soit par écrit (par inscription au tableau).

Sur la base d'une forte similarité, les trois cas offrent des variations intéressantes. Dans le premier cas, un café scientifique junior, nous suivons une contribution dans le cadre d'une seule et même activité, et nous la voyons s'exprimer ou disparaître selon les cadres dans lesquels son « porteur » est engagé. Elle finit par être retenue en plénière. Dans le deuxième cas, une séance de travail sur la réhabilitation des hammams, nous suivons une contribution dans plusieurs séances au sein d'une même activité. La contribution est reprise par plusieurs participants, elle est fortement co-élaborée, mais il en reste très peu dans la présentation synthétique finale. Le troisième cas, une série de réunions de démocratie participative, montre la destinée d'une contribution sur un temps plus long, avec des variations dans les reprises successives et une certaine stabilisation à la fin. Dans les trois cas, l'analyse explicite à la fois certaines caractéristiques interactionnelles de l'événement à documenter et les solutions adoptées lors de la constitution du corpus, ainsi que leurs avantages et leurs limites.

4. Le corpus café scientifique junior (CAFEJUN) ⁽³⁾

4.1. Présentation du terrain

Les cafés scientifiques visent l'instauration d'un débat citoyen autour de choix socio-scientifiques. La version junior étudiée ici en est la transposition dans une classe de collège. Elle se déroule en journée, en présence d'un professeur, avec une classe d'une trentaine d'adolescents, installés dans une salle organisée en petites tables de 4-6 personnes, comme dans un café. L'activité est animée par un intervenant extérieur à l'établissement, assisté par un technicien ; elle dure environ 100 minutes.

La discussion étudiée repose sur la projection d'un diaporama qui présente une vingtaine de questions à choix multiples sur le thème : « Pourquoi boit-on de

(3) Ce corpus a été confectionné dans le cadre du projet ArguVote (financé par l'ISCC).

l'eau en bouteille ? ». Certaines questions visent l'expression d'opinions ou de croyances diverses. Le principe est le suivant : après la lecture de la question par l'animateur, un temps de discussion en petit groupe (par table) est alloué ; puis les participants votent, grâce à un boîtier de vote sans fils dont ils sont munis ; le résultat du vote est immédiatement projeté à l'écran sous la forme d'un histogramme et la discussion est ouverte.

4.2. Protocole de collecte

La collecte de ce corpus⁽⁴⁾ a été réalisée par l'enregistrement simultané de deux espaces de discussion, celui des petits groupes et de la plénière (voir Schéma 1). L'espace de la classe dans son ensemble a été capté par une caméra placée au fond de la salle et manipulée par un chercheur. En outre, deux tables (sur six occupées dans la salle) ont fait l'objet d'un enregistrement particulier, grâce à une caméra accrochée discrètement à environ quatre mètres de chacune d'elles et à quatre micro-cravates positionnés sur les élèves, reliés à un enregistreur numérique audio 4-voies.

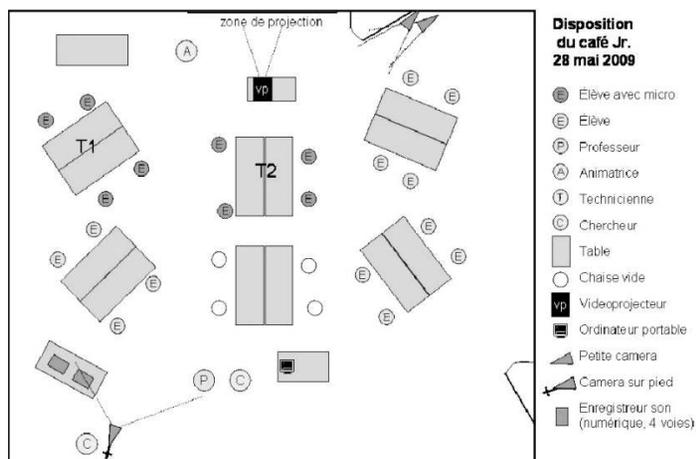


Schéma 1.

Ci-dessus : plan de la classe.

Ci-contre : prises de vue sur les petits groupes (en haut) et sur la plénière (en bas).



(4) L'équipe de chercheurs sur le terrain se composait de Zeynab Badreddine, Gerald P. Niccolai et Emilie Jouin-Chardon.

Le corpus recueilli (Schéma 2) comprend les enregistrements vidéo des groupes (VG1, VG2) et de la plénière (VP), ceux audio 4-voies des deux groupes (AG1, AG2), qui ont été synchronisés et édités en multiscopie. Il comprend aussi le PowerPoint avec les questions (DOC_Qppt) et les résultats des votes électroniques des élèves (INF1), enregistrés, à partir de l'écran d'ordinateur par un logiciel de capture d'écran.

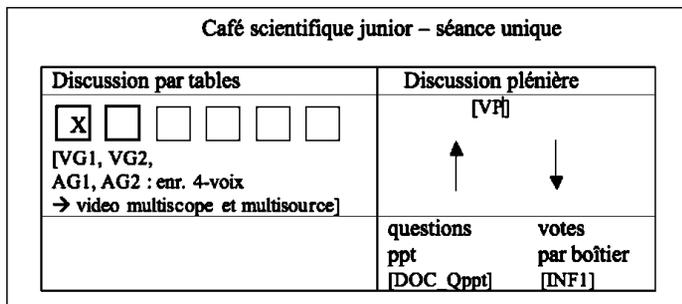


Schéma 2.
Le corpus recueilli

4.3. Le phénomène analysé

L'épisode étudié concerne le traitement d'une question sur les effets négatifs de la vente de l'eau en bouteille (« Selon toi, quel est l'effet négatif le plus important de la vente de l'eau en bouteille ? », Figure 1), de la discussion préparatoire aux réponses proposées dans le QCM.

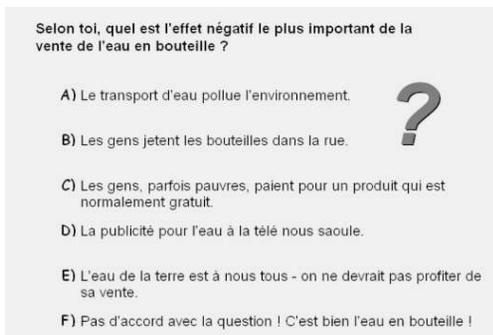


Figure 1

La contribution que nous suivons émerge à l'une des tables enregistrées : un élève élabore progressivement sa position originale vis-à-vis du problème posé et sa contribution est reprise successivement dans différents cadres participatifs.

4.3.1. Question préalable

Après la lecture de la question et avant le vote, un élève assis à une des tables équipées, Rémy (REM), ne participe pas à la discussion sur la bonne réponse avec les autres membres du groupe, mais entame un échange avec l'animatrice (ANI), qui se penche vers lui (Figure 2).

Extrait 1. (VG1 + AG1 ; 20090528_Question4.5_T1_00:50).
Les conventions de transcription adoptées (convention ICOR) sont consultables en fin d'article.

```

1  REM      *madame
   remG     *lève la main---->
2  REM      madame* *por- pour avoir la source #i payent ou pas
   remG     ----->*
   fig                               #fig.2
  
```

```

aniG          *ANI se penche vers REM----->
3  *(0.3)
aniR *regarde la question projetée à l'écran----->
4  ANI (COMMENT/)
5  (0.5)
6  REM pour avoir une- (.) pour avoir la- la source (0.3)
7  i payent ou pas à l'état/*
   aniR ----->*
8  (1.5)
9  ANI le[quel question] tu poses/=
10 REM [pour pour ]
11 REM =par exemple/ euh\ évian
12 ANI oui=
13 REM =pour avoir la source
14 ANI mouais
15 (0.3)
16 REM i payent ou pas à l'état *(x[xx] )
17 ANI [l'entreprise] il paye
   aniG ----->*
18 à l'état [bien sûr ]
19 REM [ben ouais]
20 ANI ((s'en va))

```

Rémy interpelle verbalement et gestuellement l'animatrice (1), pour lui poser une question (2). Cette question pose plusieurs problèmes de compréhension qui ne sont réparés qu'en ligne 17. Dans sa première formulation, Rémy utilise le pronom « ils » (« i payent ») qui ne renvoie à aucun référent préalablement mentionné ; de même, le lexème « source » n'apparaît pas non plus dans le questionnaire projeté. Différents procédés sont utilisés pour réparer l'intercompréhension : des demandes de répétition et de clarification par l'animatrice (4, 9), l'ajout de précisions (7), des reformulations et des exemples (11, 13, 16) par Rémy. Dans sa dernière formulation (11), il donne un exemple qu'il décompose unité par unité, en attendant à chaque fin d'unité sa réception par l'animatrice, marquant sa compréhension et l'incitant à poursuivre pour compléter. L'animatrice répond finalement (17), en reprenant la structure du dernier tour de Rémy avec dislocation à gauche et en généralisant (alors que Rémy parle d'Evian, elle parle d'entreprise) : elle confirme que les entreprises paient à l'état pour disposer des sources, ce qui clôt l'aparté.

Dans cet extrait, Rémy ne pose pas une question de compréhension sur la tâche en cours, mais semble « tester » une hypothèse personnelle, indépendante des termes de ce qui se passe à sa table.



Figure 2



Figure 3

Pendant cet échange avec l'animatrice, la discussion s'est poursuivie entre les autres élèves de la table. Cela montre un phénomène omniprésent dans ce type de contexte, celui des schismes (Egbert 1997, Traverso 2004), bien observable à partir des postures dans les figures 2 et 3. Ces scissions dans les cadres de participation posent des problèmes à la fois d'enregistrement (ici le fait de disposer d'enregistrements de voix-multiples permet de reconstituer plus facilement des échanges parallèles) et de transcription (ici le choix a été fait de se focaliser sur l'échange de Rémy et de l'animatrice).

4.3.2. Engagement dans la discussion à la table

Ayant obtenu une réponse de l'animatrice, Rémy se tourne vers ses camarades et se joint à leur discussion qui porte sur la « bonne » réponse à donner (Figure 3) :

Extrait 2. (VG1 + AG1 ; 20090528_Question4.5_T1 02:15)
 Cet extrait se situe environ 1 minute après l'extrait précédent.

1	EMA	moi j` pense que c'est la a euh la	[bé]
2	FRA		[moi] [bé]
3	REM		[la] bé
4	EMA	bé moi [au]ssi	
5	FRA	[bé]	
6		(0.2)	
7	EMA	mais j` me suis trompée	
8		(1.2)	
9	REM	ou:ais bé	
10		(0.2)	
11	FRA	b:é	
12		(0.9)	
13	REM	non la a [la a-]	
14	ANI	[j` pense] qu'on peut voter LÀ	

Rémy s'aligne d'abord avec l'option proposée par ses camarades (B : « les gens jettent des bouteilles dans la rue » 3, 9), mais indique ensuite (13) qu'il s'apprête à voter pour la réponse A (« le transport d'eau polluée l'environnement »). A ce stade, il ne fait aucune mention ni des entreprises, ni de l'option E, objet de son échange précédent avec l'animatrice.

4.3.3. Vote et résultats

Suite à la discussion en petit groupe, les élèves votent individuellement et les résultats sont immédiatement projetés sous la forme d'un histogramme contenant le pourcentage des votes pour chaque réponse proposée (Figure 4) :

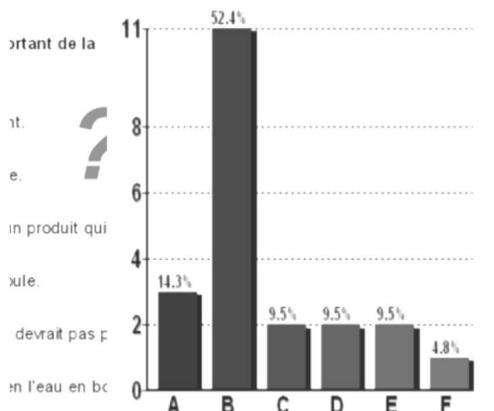


Figure 4
 Histogramme des résultats, superposé aux questions initiales (source : détail de INF1)

Les résultats affichés montrent une majorité des votes pour la réponse B (52,4%) puis pour la A (14,3%). On peut observer dans ces résultats que la réponse E n'a obtenu que très peu de voix (9,5%). Suite au vote, une discussion collective est ouverte.

4.3.4. Discussion collective

Dans la discussion plénière qui suit, les élèves sont invités à justifier leur vote. Alors que des élèves commentent les deux réponses qui ont reçu le plus de votes, Rémy intervient à propos de la réponse E :

Extrait 3. (VP ; 20090528_Question4.5_T1_03:50)
 Cet extrait se situe environ 1 minute 30 après l'extrait 2.

```

1  REM    moi- moi- moi j` suis contre la e parce que euh
2          (0.2) la e y a l'eau (0.2) l'eau de la terre est à
3          nous tous on n- on n` devrait pa:s (0.2) voilà h:
4          pas pro- profiter d` sa d`[sa vente/]
5  FRA          [déjà:: ] a:- [avec c`&
6  REM          ] [non moi&&
7  FRA    &que ]
8  REM    &&nan moi j` ] suis contre [parce que les&
9  FRA          [i y a d`jà des:&&
10 REM    &entreprises ]
11 FRA    && inégali]tés
12 REM    [non parce que les a- l- ]
13 ANI    [ `ttends `ttends j'arrive] dans une seconde [vas y/&
14 REM          [parce&&
15 ANI    & ]
16 REM    &&que les] les en[treprises ] les entreprises i&
17 ANI          [excusez-moi/]
19 REM    &payent pour avoir la source
19          (0.6)
20 REM    [à l'état ]
21 ANI    [les entre]prises [payent pour] accès à l'eau de&
22 REM          [ben\ ouais/]
23 ANI    &source/\
24 REM    ben ouais/
25          (0.3)
26 ANI    oui
27          (0.6)
28 REM    et ça fait qu` c'est à [eux après]
29 TOM          [très très] très très peu
30          (0.6)
  
```

La prise de parole de Rémy n'entend pas justifier le choix d'une option, mais s'opposer à une option, qui a obtenu peu de suffrages et que personne n'a commentée avant. Par ce moyen, il introduit en public son point de vue sur les entreprises qui payent pour avoir l'eau de source, qu'il a élaboré dans sa discussion privée avec l'animatrice (extrait 1). Il débute son tour par une opposition explicite : « moi j` suis contre la e parce que » (1). Puis il hésite, et, avant de développer son argument, resitue la réponse qu'il conteste (2-4). Après plusieurs chevauchements de parole avec un autre élève, qui commence à commenter sa réponse, et avec l'animatrice, qui gère ces prises de parole (lignes 5, 9 et 13), Rémy parvient à formuler son argument (« parce que les les entreprises les entreprises i payent pour avoir la source à l'état » 14, 16, 18). On remarque qu'il reprend les éléments issus de l'échange avec l'animatrice dans l'extrait 1 et notamment le terme disloqué qu'elle avait utilisé dans sa propre reformulation (« l'entreprise il paye » 17, extr. 1). La reprise de l'animatrice (« les entreprises payent pour accès à l'eau de source/ » 21) officialise le point de vue de Rémy et le soumet à la discussion collective. Après une confirmation mutuelle (24, 26), Rémy garde la

parole en produisant une expansion en forme de conséquence (« et ça fait qu' c'est à eux après » 28). Un enchaînement est finalement produit, ligne 29, par Tom, co-animateur du café, qui intervient en tant qu'expert, en relativisant toutefois l'argument de Rémy (le prix payé est minime).

4.3.4. Bilan

Dans cet extrait, on observe la reprise d'une idée dans différents cadres de participation. Sa trajectoire globale part d'un cadre dilogal privé (un élève et l'animatrice) pour aboutir à un cadre de discussion collective. On peut considérer que la répétition de la contribution de Rémy par l'animatrice à voix haute (l. 21, extr. 3) est une forme de publicisation et d'officialisation (qui permet d'ailleurs un prolongement de la discussion par le second animateur, 29). Il est intéressant d'observer que Rémy ne développe pas son point de vue dans tous les cadres de participation où il intervient : par exemple, il ne parle ni des entreprises, ni de la réponse E durant la discussion à la table (extr. 2).

Le dispositif d'enregistrement avec micro-cravates sur les élèves et caméras orientées vers les tables nous a permis de suivre la trajectoire de cette contribution à travers différents cadres de discussion, tant « privés » que « publics », émergeant comme une question d'information, pour se transformer ensuite en une opinion soutenue et finalement rendue publique.

5. Le corpus HAMMAM

5.1. Présentation du terrain

HAMMAM est un programme de « réhabilitation participative » concernant les hammams dans différentes villes méditerranéennes⁽⁵⁾. Dans chacune de ces villes, un hammam et le quartier qui l'entoure font l'objet d'un scénario de réhabilitation, dans un processus faisant collaborer des experts de différentes disciplines et les habitants du quartier. Le programme fonctionne par conférences annuelles et travail de terrain continu. Les données que nous présentons ici ont été collectées au cours de la conférence qui s'est tenue en février 2007 à Damas, constituée d'une succession de réunions durant toute une semaine. Les échanges, animés par des non professionnels, peuvent reposer sur la projection de documents et donnent toujours lieu à des prises de note individuelles ; pour certaines activités une prise de notes publique (inscription au tableau) est effectuée.

5.2. Protocole de collecte

Alors que les deux autres terrains étudiés illustrent des cas où toute une équipe participe à la collecte et où les autorisations incluent la vidéo, la situation est différente pour celui-ci : une seule chercheuse a effectué le terrain, les autorisations obtenues concernent l'audio seul, et la possibilité d'enregistrer a été obtenue à

(5) Projet européen HAMMAM « Aspects and multidisciplinary methods of analysis for the mediterranean region » (2005-2008), qui se poursuit aujourd'hui avec le projet HAMMAMED (Euromed Heritage IV), dirigés par H. Dumreicher, Oikodrom the Vienna institute for Urban Sustainability, Austria. Les enregistrements et le terrain ont été effectués par Véronique Traverso.

condition que la chercheuse participe elle-même aux travaux. Les difficultés de cette collecte ont principalement concerné le choix de ce qu'il fallait enregistrer. En effet, les activités concernaient environ soixante-dix participants et se déroulaient souvent en groupes parallèles. Le principe a été d'essayer d'enregistrer le maximum de données en conservant une cohérence. Par exemple, à partir du jeudi, la plupart des réunions se sont déroulées en cinq sous-groupes thématiques (histoire, sciences sociales, etc.) : le choix a été fait de s'attacher à une seule thématique (sciences sociales) et non de passer de groupe en groupe. C'était la seule condition pour essayer de documenter l'évolution et la transformation des objets de savoir au fil du temps. En sachant qu'on ne peut pas saisir le tout de l'événement, l'important est de faire en sorte que les données collectées ne soient pas éparses et décousues, mais reflètent une certaine organisation de l'activité elle-même. Les 22 heures enregistrées permettent de suivre le groupe des chercheurs en sciences sociales dans différents types de réunions.

Dans le cadre de cet article, nous nous concentrons sur les réunions du lundi, des séances de *brainstorming* appelées « World Café ». Dans cette activité, les participants sont répartis en petits groupes interdisciplinaires de cinq personnes et discutent de la question « How can I with my special discipline contribute to the interconnection of the neighbourhood with the hammam ». Ils sont installés à des petites tables. Chaque groupe doit désigner un hôte qui organise la discussion. L'activité comprend trois rounds successifs de 20 minutes, entre lesquels les participants changent de table. Les hôtes restent à leur table pendant les trois rounds, et sont chargés de présenter une synthèse des échanges à leur table à chaque début de nouveau round, puis en séance plénière. De grandes feuilles blanches sont à la disposition des participants sur les tables pour la prise de notes et sont ensuite affichées durant la plénière.

Le corpus ainsi recueilli (Schéma 3) est constitué des enregistrements audio de différents rounds : le round 1 de la table de Anton (AGaR1), les rounds 2 et 3 de la table de Duncan (AGdR2 et AGdR3), ainsi que la séance plénière. En outre, des documents ont été recueillis, sous la forme de photographies : il s'agit des

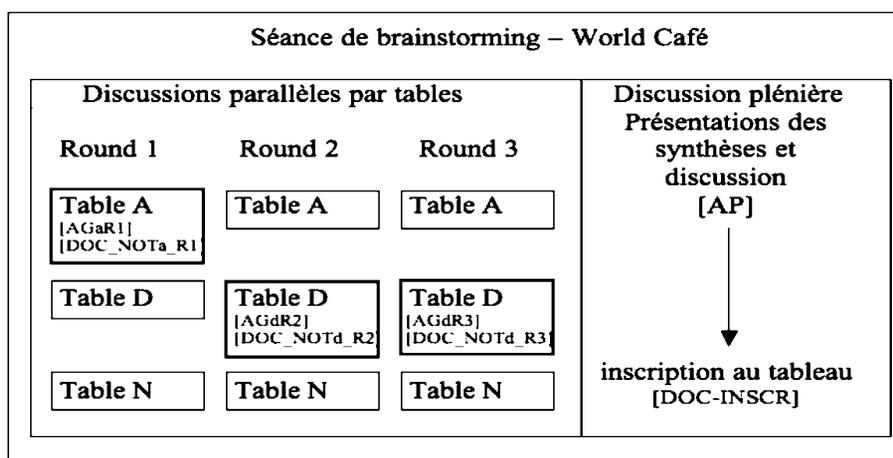


Schéma 3

notes des hôtes Anton et Duncan (DOC_NOTA_R1, DOC_NOTD_R2, DOC_NOTD_R3) et des inscriptions au tableau (DOC_INSCR).

5.3. Le phénomène analysé

Dans notre analyse, nous suivons le point de vue de la participante Warda au cours de l'activité. Elle est enregistrée au round 1 à la table de Anton, au round 2 à la table de Duncan ; la table à laquelle elle participe au round 3 n'a pas été enregistrée, mais Duncan résume ses propos à sa table pour les nouveaux hôtes qu'il reçoit. Enfin, la contribution est présentée en plénière.

5.3.1. Round 1

Dans le premier round, la contribution de Warda occupe environ 5 minutes (ce qui est très long, puisque l'ensemble de la discussion dure 20 minutes). Dans le premier extrait, la participante introduit son point sur la relation entre le hammam et le « neighbourhood ». L'échange a lieu en français et en anglais, avec de nombreuses alternances, que nous avons choisi de ne pas traduire :

Extrait 4. (AGaR1 ; WOCA1_325_25:00)

La numérotation des lignes dans les extraits est un simple repère de lecture et repart de 1 (la durée entre deux extraits est indiquée dans l'analyse)

```
1  WAR    in Fes we a:- we asked euh: people for euh
2          perception or delimitation of euh (0.5) .h euh::
3          neighbourhood\
4          (0.8)
5  WAR    euh:: t- °le(s) résultat(s) c'est:°/ (.)
6          neighbourhood (.) euh:: (0.6) égal/ (1.2) égal\
7  KHE    é[qui-
8  WAR    [(c'est)/ équivalent:/ (1.1) activité\
```

Cette intervention suscite de nombreuses questions et demandes de clarifications, qui durent environ 1 minute et qui aboutissent à ce que Warda énonce la suite de son point de vue :

Extrait 5. (AGaR1 ; WOCA1_346_26:00)

```
1  WAR    =et::/ le hammam ne figure pas\
2          (1.0)
3  WAR    le hammam n'est pas euh: hammam is not euh landmark/
4          un re [père\
5  ANT    [okay
```

De même que précédemment, cette information provoque de nombreux échanges de co-élaboration, avant que Warda n'énonce :

Extrait 6. (AGaR1 ; WOCA1_397_27:00)

```
1  WAR    [le hammam a u- euh le hammam dans le-
2          la région méditerranéenne ou bien le Ma:ghreb a une
3          euh (.) comment dire une architecture modeste (.)
4          c`-à-dire qu'il n'est pas différent des maisons\
5          [((traduction collective en anglais, 10 lignes
6          omises))]
6  LEA    [it's a ] yes (.) it's [not a:] it's a very (.)
7  ANT    [okay ]
8  LEA    humble thing [it's not] a:[: (0.5) a ]
9  WAR    [yeah ]
10 ANT    [okay so it's]
11 LEA    [big monument]
12 KHE    [it's not visible]
```

Au cours de ce premier round, les trois points successifs de Warda sont que les habitants du terrain d'étude de Fès définissent le « neighbourhood » par les activités qui s'y tiennent (extrait 4), que le hammam n'est pas mentionné à ce titre, qu'il ne constitue pas un repère dans le quartier (extrait 5) et qu'il a une architecture modeste (extrait 6). Warda recourant à des ressources en anglais et en français, sous des formes souvent hésitantes, les autres participants contribuent fortement à l'élaboration de ce qu'elle dit. Dans l'extrait 6 par exemple, elle parle d'« architecture modeste » (3) et d'un hammam qui n'est « pas différent des maisons » (4), ce qui est traduit par Léa par « it's a very (.) humble thing it's not a:: (0.5) a big monument » (6-11), puis repris par une autre participante en « it's not visible » (12). La contribution de Warda dans sa version « officialisée » en anglais à destination de l'hôte est ainsi le résultat d'élaborations collectives successives. Ce qu'il en reste dans les notes d'Anton est l'inscription suivante (Figure 5) :

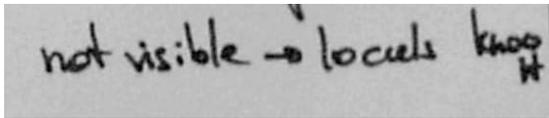


Figure 5. (DOC_NOTA_R1)
Notes prises par Anton (« not visible → locals know »)

On peut souligner que ce n'est pas la formulation de Warda elle-même qui est inscrite (« architecture modeste » ou idée de « landmark »), mais la traduction qu'en a proposée Kheira. Par ailleurs, cette inscription est assortie d'un commentaire (« locals know »), qui ne correspond à rien de ce que Warda a dit, mais à un développement qui a eu lieu plus tard dans la discussion, à propos de la raison pour laquelle le hammam devrait être un repère dans le quartier.

5.3.2. Round 2

Au deuxième round, le point est introduit par Léa qui réfère à ce que Warda a dit au round précédent.

Extrait 7. (AGdR2 ; WOCA2_284_14:00)

1 LEA [it is related to: what you said] about
2 (.) activity
3 WAR yeah
4 DUN why don't you continue what you were saying
5 WAR hmm: (0.6) euh:/ in [Fes we asked some people euh mhm
6 TRI [yeah
7 WAR (0.4) ta- concerning her euh:/ their perception/
8 (0.4) of the: neighbourhood (0.6) euh:: they defined/
9 (0.9) °définir°/
10 LEA hé hé
11 DUN hm [hm
12 TRI [define yes]
13 WAR [define/] yeah\ (0.4) euh neighbourhood (0.3)
14 euh by activité\
20 WAR [((élaboration collective, plusieurs lignes omises))]
21 ((rire)) (0.5) c'est euh:: (1.8) la remarque
22 c'est que le hammam ne figure pas dans le- la- la
définition des quartiers

Comme au premier round, cette contribution pose différents problèmes de compréhension, et nécessite une assez longue élaboration collective, que nous n'avons pas l'espace de détailler, avant qu'une autre participante propose une reformulation, environ 2 minutes plus tard :

Extrait 8. (AGdR2 ; WOCA2_383_16:30)

1 TRI so you are saying that the whole neighbourhood
2 Safarine was defined by the people just where the
3 activity stops that's [where the] boundary of the
4 WAR [yeah]
5 TRI neighbourhood [is
6 WAR [yeah
7 (0.6)
8 TRI [so if I buy there] (.) [that is the xxxxxxxx I go]
9 LEA [yes but the xx] (.) [but the hammam was NOT]
10 among the ac[tivi]ties
11 WAR [yeah]
12 TRI okay=
13 WAR =yeah
14 (0.4)
15 WAR =yeah

On voit à quel point les apports de Warda font l'objet d'importantes co-élaborations. Ce qu'elle présentait à la fin de l'extrait 7 comme l'essentiel de sa remarque (« le hammam ne figure pas dans la définition des quartiers ») est longuement repris en anglais et co-construit par les autres participants : d'abord par Trine des lignes 1 à 8, puis par Léa qui intervient pour rajouter un élément (9-10). Ce qui est formulé par ces deux participantes est confirmé deux fois successivement par Warda (13, 15).

Trente secondes plus tard, Warda énonce le dernier élément de sa contribution :

Extrait 9. (AGdR2 ; WOCA2_433_17:00)

1 WAR l'architecture de hammam/ euh 1- 1- le hammam a une
2 architecture modeste/ (.) euh c't-à-dire qu'il euh-
3 mhm .h (.) mhm c'est pas un rebè- euh un repère par
4 euh (0.4) non/ il est pas visible
5 (0.5)
6 GRE (okay)
7 (0.5)

On voit ici que la formulation – qui reprend au départ celle qui avait été utilisée au round précédent (« architecture modeste ») –, est reformulée deux fois par Warda elle-même, qui finit par reprendre la suggestion de Kheira : « il n'est pas visible ».

Il est intéressant d'observer que, malgré le temps collectivement passé à élaborer la contribution de Warda, les notes prises à ce round ne concernent que l'idée initiale qui a peu été développée de la perception des habitants eux-mêmes (extrait 8, lignes 7-8) (Figure 6) :

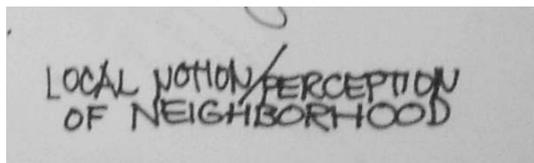


Figure 6. (DOC_NOTB_R3). Notes prises par Duncan (LOCAL NOTION / PERCEPTION OF NEIGHBORHOOD)

5.3.3. Round 3

Au cours du round suivant, à la même table, Warda n'est plus là, mais Duncan résume son apport de la manière suivante :

Extrait 10. (AGdR3 ; WOCA 3_113)

1 DUN [...] and: what is the local notion or perception of
2 neighbourhood (0.5) and (0.7) is the hammam part of
3 that neighbourhood (0.6) (wa-) what is the role of
4 the hammam in the neighbourhood some people said
5 well (0.6) some hammams are almost invisible (but)
6 physically (0.7) and:: in interviews (.) people have
7 (.) talked about what defines the neighbourhood but
8 (0.4) but sometimes they leave out the hammam
9 because (0.3) because it hadn't a physical presence

Il l'introduit en reprenant ses propres notes (lignes 1, « local notion or perception of neighbourhood »), qu'il reformule ensuite en les modulant fortement (par exemple par l'ajout de modalisateurs comme « some people », « some hammams are almost invisible »). Ce passage consiste en la reprise des propos de Warda dans un autre cadre, par un autre énonciateur.

5.3.4. Présentation plénière

En plénière, aucune mention des propos de Warda n'est faite dans la synthèse d'Anton. En revanche, le point apparaît chez Duncan de la manière suivante :

Extrait 11. (AP, 19:19)

1 DUN u::h it was raised the question x the issue was
2 raised that (.) some hammams (0.9) u:h are not (0.5)
3 noted in- in- in interviews as being (0.5) a part of
4 the neighbourhood because they're so invisible (0.6)
5 whereas many other xxx in the neighbourhood (.) u:hh
6 WERE noted

Dans ce dernier cadre, non seulement la contribution de Warda est encore abrégée par rapport à sa mention précédente (extrait 10), mais elle est également intégrée dans une structure oppositive (« some hammams are not noted as being a part of the neighbourhood whereas many others are ») : Duncan fait ainsi dialoguer le point de vue de Warda avec d'autres.

5.3.5. Bilan

Le corpus met en lumière différents aspects de la trajectoire d'une contribution. Elle émerge d'abord dans le cadre local, où un travail collectif sur ce que dit la locutrice, avec traductions et reformulations, est effectué, jusqu'à une formulation qu'elle accepte. Parallèlement, une prise de notes a lieu. Cette trace écrite « migrera » bien dans un autre cadre, puisque ces notes sont exposées en plénière, mais elle n'y sera pas commentée.

Dans le deuxième cadre (round 2), le premier est évoqué (avec l'énoncé de Léa « it is related to what you said », lignes 1-2 extrait 7, et la reprise de Duncan : « why don't you continue what you were saying », l. 4, extr. 7). On observe par ailleurs les mêmes phénomènes de co-élaboration que précédemment, avec la traduction et les hétéro-reformulations de plusieurs participants pour établir une version de la contribution de Warda acceptable par tous. Ce qui est noté par Duncan au cours du round 2 lui sert d'énoncé introducteur pour le résumé qu'il fait dans le round 3. Dans ce résumé, il ne mentionne aucune des sources et sa synthèse ne suscite aucun enchaînement. C'est sous la même forme, mais encore abrégée, qu'il intervient dans la plénière. Dans ce dernier cadre, la contribution

de Warda est intégrée dans un discours structuré par Duncan, dans lequel elle se trouve en opposition avec d'autres points de vue.

Le World Café est une situation bien adaptée à l'étude de la co-construction, des reprises et des transformations d'une contribution dans des cadres successifs. Mais la recherche de solutions d'enregistrement adéquates à cet objet n'est pas aisée : au moment où l'annonce est faite de la répartition des 70 participants en petits groupes de 5 personnes, le chercheur n'a que quelques minutes pour décider quoi faire – choix rendu encore plus difficile par le fait de devoir « faire le participant », c'est-à-dire changer de table. Dans ces conditions, les choix qui ont été effectivement faits (respecter en partie le changement de table, suivre une participante d'une table à l'autre) se sont avérés fructueux, comme le montre l'analyse ci-dessus.

6. Le corpus démocratie participative (DEMOPART)

6.1. Présentation du terrain

Le troisième exemple est tiré d'un processus de concertation urbanistique, dans le cadre d'un projet de démocratie participative mis en œuvre à Lyon, à l'occasion de la transformation d'une caserne en parc. La première phase de ce processus s'est déroulée sur 4 mois et a été prolongée par différentes séances de synthèse. Elle a comporté plusieurs types d'événements : des séances d'information sur le site ; des séances de visite du site lui-même, ainsi que des séances de *brainstorming*, visant à recueillir les contributions des citoyens. Une centaine de citoyens a manifesté son intérêt à participer au processus, et a été alternativement rassemblée dans des séances plénières et distribuée dans des ateliers parallèles.

6.2. Protocole de collecte

Le suivi de ce projet a comporté plusieurs problèmes méthodologiques pour la constitution du corpus : il s'agit d'un processus qui dure dans le temps ; qui fait intervenir un nombre important de personnes, avec des variations importantes dans le temps ; qui se déroule non seulement au fil de réunions en co-présence mais aussi de production, lecture, discussion de documents écrits, outre que de réunions préparatoires auxquelles nous n'avons pas eu accès. Sa reconstitution longitudinale ne va donc pas de soi et est forcément partielle : le tout de l'interaction échappe toujours au chercheur. Elle a toutefois permis de produire un corpus historiquement organisé, comportant toutes les séances publiques, filmées par plusieurs caméras et plusieurs magnétophones, documentant aussi bien les séances plénières que les activités en petits groupes (pour un total d'environ 30h d'événements documentés par environ 60h de vidéo et 90h d'audio) ⁽⁶⁾, et une partie importante des documents écrits qui ont été utilisés ou produits durant ces

(6) L'enregistrement d'un événement aussi complexe a mobilisé une équipe sur le terrain : l'enregistrement a été coordonné par Lorenza Mondada et a fait intervenir sur le terrain Leila Bensadoun, Emilie Jouin-Chardon, Vicky Markaki, Sara Merlino, Lorenza Mondada, et Florence Oloff.

réunions (PowerPoints, prises de notes privées et publiques, résumés, rapports) (Schéma 4).

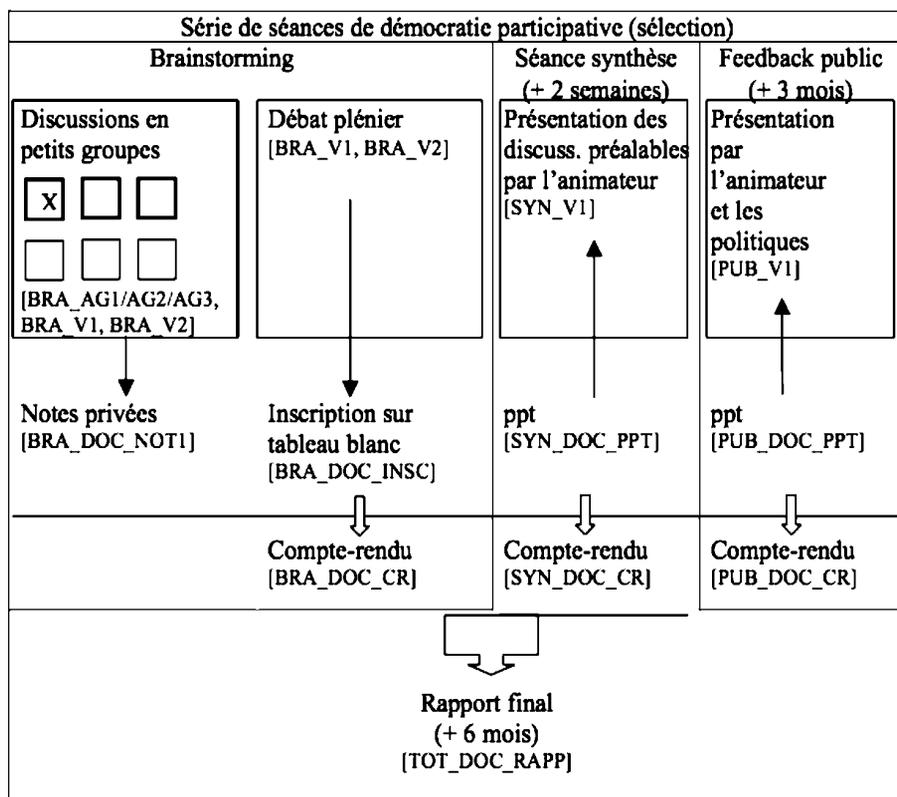


Schéma 4

Le schéma 4 montre la constitution du corpus et son organisation en phase avec la temporalité du processus documenté : chaque séance est enregistrée en vidéo (deux caméras pour la séance de brainstorming, BRA_V1 et BRA_V2, une caméra pour les deux autres séances, SYN_V1 et REN_V1) ; les discussions en petits groupes sont capturées par des magnétophones placés sur différentes tables (trois sources audio pour la séance de brainstorming, BRA_AG1/AG2/AG3) et par les caméras vidéos à focale large ; les documents écrits sur place (les notes privées dans les groupes, BRA_DOC_NOT1, l'inscription publique lors du débat, BRA_DOC_INSC) ou utilisés sur place (les PowerPoints, SYN_DOC_PPT, PUB_DOC_PPT) sont filmés ; en outre, les comptes-rendus sont recueillis et archivés (BRA_DOC_CR, SYN_DOC_CR, PUB_DOC_CR, TOT_DOC_RAPP). Cette abondance de sources documentées est relativisée par les sources manquantes : ainsi, pour ne donner qu'un exemple, les notes prises par les membres du département d'urbanisme de la ville, qui ont manifestement un impact dans l'élaboration des comptes-rendus, ne sont pas accessibles. Si la constitution du corpus vise à documenter au plus près l'action et l'interaction, ainsi que les documents qu'elles mettent en œuvre, dans leur cohérence et leur continuité, et si la conception du protocole de collecte, la présence d'une équipe sur le terrain et la mise en œuvre d'un dispositif technique de qualité permettent de s'approcher de cet objectif, il

convient aussi de reconnaître et d'accepter la nécessaire finitude des corpus et leur inévitable incomplétude vis-à-vis de la prolifération des activités sociales qu'elles soient.

6.3. Le phénomène étudié

Les réunions de démocratie participative visent à recueillir les opinions et les suggestions des citoyens en leur offrant un cadre qui maximise leur participation. Nous allons ici suivre l'émergence et le devenir d'une contribution concernant l'aspect patrimonial et historique du parc qui fait l'objet des débats, et nous pencher sur la manière dont elle prend progressivement forme, à la fois dans la parole en interaction et dans les pratiques d'inscription, dans une première discussion en petit groupe, sa négociation et son inscription en plénière, puis sa reprise dans d'autres séances de synthèse et dans des rapports écrits.

6.3.1. Discussions en petits groupes

L'atelier de *brainstorming* commence par une discussion en petits groupes, où les participants sont invités à discuter une première formulation de leurs idées. Cette discussion dure environ 10 minutes et permet de construire une base commune dans chaque groupe pour la discussion plénière qui suivra. À cet effet, les participants prennent des notes personnelles et, dans le groupe sur lequel nous allons nous focaliser, chargent un d'entre eux, Colbert, de prendre des notes collectives (Figure 7).

Extrait 12. (Disc. en petits groupes, source : BRA_AG1_tab1/med1_22.35)

```

1 BLF moi je pense qu'il faut valoriser xxx valoriser le
2 bâtiment militaire et le patrimoine de la
3 renaissance
4 COL moi je vois un terrain [xxx xxx xxx avec l'histoire
5 BLF [pour moi (.) moi
6 BLF pour moi y a l'aspect patrimoine à valoriser xxxx
7 ROU xx parce que c'est une chose/ le grand reproche que
8 je fais/ c'est quand on a fait les berges du Rhône/
9 on a demandé/ faites des panneaux/ on voudrait
10 expliquer aux gens/ ils ont mis des (noms de)
11 personnes différentes et puis y a pas qu'ça
12 COL ((écrit))#
    fig # fig.7
13 BLF y a des bâtiments militaires et un patrimoine renaissance
  
```

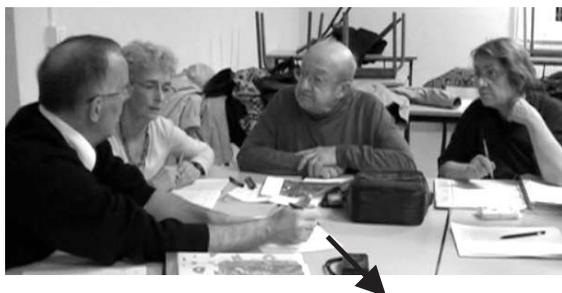
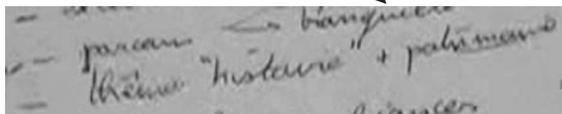


Figure 7



Détail de la figure 7
(BRA_DOC_NOT1) : « – thème
"histoire" + patrimoine »

Ligne 1, Bleft introduit une nouvelle idée en la prenant à son compte (« moi je pense » 1, cf. « pour moi » 4, 5), où il est question de deux entités, « le bâtiment militaire » et « le patrimoine de la renaissance » (1-2). Colbert complète en adoptant lui aussi un positionnement personnel (« moi je vois » 3) et en mentionnant « l’histoire » (3). Cette réponse laisse apparaître un certain contraste ou concurrence, comme le montre la répétition de la position de Bleft au tour suivant (5). A cet endroit, Roulet se rallie en faisant la critique de la manière dont l’histoire a été traitée dans un autre site lyonnais (6-9). La séquence est close par Colbert prenant des notes (10) et par Bleft répétant sa distinction entre deux types d’objets à valoriser (11). La prise de notes de Colbert est orientée vers le collectif : il tient la feuille de papier au milieu de la table, de manière à la rendre visible pour les autres participants ; cela en fait un preneur de notes pour le groupe. Il note « thème “histoire” + patrimoine » (Figure 7, détail). Cette formulation additionne deux thèmes, « histoire » et « patrimoine » (correspondant à ce qu’il a proposé lui-même et ce que propose Bleft).

6.3.2. Discussion plénière

Dans la discussion plénière, une vingtaine de minutes plus tard, la proposition est énoncée sur invitation de l’animateur (1-3), tourné vers la table de Bleft et Colbert (figure 8) :

Extrait 14.

(Sources : BRA_V1_med1_40.01 et BRA_V2_pub1_46.15, BRA_AG1_T1_7.36)

```

1 ANI qu'est ce qu'il faut pro- voilà/ c'est ça/ qu'est ce
2 qu'il faut prIvilégier/ pour #vous (lu-) en termes
   fig #fig. 8
3 d'usage/ (0.4) parce que pour le moment on est
4 plutôt un lieu où on se promène et on se rencontre\

```



Figure 8

```

5 BLF *la la la val- va- va- enfin on a parlé aussi la
   ani *regarde BLF----->
6 vala- val:orisation/ patrimoniale et histori:que/
7 °du: ° °°ce site°°
8 (0.6)
9 ANI donc *c'est un lieu/* qui donne à voir l'patrimoine/
   -->*reg public----*reg BLF----->
10 BLF qui donne à [voir/ *à: à: (0,9)* euh un patrimoine&

```

```

ani                                -->*reg public- *reg BLF----->
11 ?                               [°oui/°
12 BLF &qu'on expli:que qu'on::
13 COL on met en avant
14 dans l' [ambiance/ le: l'histoi:re/ le patrim-
15 ANI [d'ac*cord/ est-ce que vous êtes d'accord/
      -->*se tourne vers le public----->
16 en termes de: (.) l'idée c'est d'dire que ce c'est
17 un lieu:/ [*alors j'sais pas si c'est d'ailleurs un&
      --->*se tourne v tableau blanc----->
18 BLF [°qui a une histoi:re/°
19 ANI &usage, ou une* ambiance/
      --->*

```

Bleft, qui avait introduit le thème dans la discussion précédente, initie la proposition. Elle le fait avec quelques hésitations, avant d'énoncer clairement « valorisation patrimoniale et historique » (6), dans une formulation qu'elle complète ensuite, à voix très basse. L'animateur a le regard focalisé sur elle pendant qu'elle l'énonce ; il le déplace ensuite sur les co-participants pendant qu'il la reformule (9). Cette reformulation est centrée sur le lieu, qu'elle dote d'une forme d'agentivité ; en outre, elle ne qualifie pas le patrimoine dont il est question. Au tour suivant, Bleft n'accepte pas cette formulation en tant que telle : elle reprend le verbe mais ajoute des qualifications du patrimoine, au moyen d'une relative (10, 12) ; son voisin, Colbert, prolonge son énoncé collaborativement (13-14), en en faisant ainsi une proposition qui n'est pas individuelle mais émane du groupe. À ce point, l'animateur se tourne vers le reste de la salle et redémarre une reformulation (« c'est un lieu : » 16-17) qu'il suspend en insérant un commentaire sur le lieu précis du tableau blanc où il faudra inscrire la proposition. Le tableau blanc en effet est organisé en rubriques, permettant de classer les propositions comme concernant les « Ambiances », les « Usages » et les « Identités » du parc. En chevauchement avec cette orientation vers le tableau, Bleft complète collaborativement la qualification du lieu (18).

L'orientation de l'animateur vers la rubrique concernée suspend néanmoins la reformulation de BFL et permet à d'autres participants de compléter la proposition, comme le fait BLO (35) :

Extrait 15. (continuation de l'extrait 14)
((15 lignes omises, commentaires sur le tableau blanc))

```

35 BLO il y a un côté éducatif en même temps,
36 ANI voilà, on verra, pardon?
37 BLO qu'on développe un côté aussi éducatif,
38 ANI alors là j'entends, mais je vais essayer de noter
39 les deux,
40 (0.6)
41 ANI donc c'est un lieu qui se- si j'marque qu'c'est un
42 lieu qui s'donne à voir:/ sur le plan patrimonial/
43 ça vous va/
44 (0.7)
45 ANI c'est-à-di- qu'on l- .h (.) v:ous voulez qu'on mette
46 en valeur la dimension >patrimoniale<
47 ? c'est un lieu qui a une hist[oire
48 [je dirais plutôt
49 histoire/
50 ? histoi[re patrimoniale
51 ANI [*mi#se en valeur* de l'his*toi:re,*
fig #fig.9
      *pointe v BLF---*,*,*,*,*,*se tourne v tabl*
52 *c'est #quoi? *c'est de #l'usage?

```

*marche-----*montre----->
 fig #fig.10 #fig.11



9



10



11

53 ANI c'est de l'ambian*ce? ça?
 -----*se tourne v public---->
 54 ? d'l'ambiance
 55 ambiance
 56 ANI c'est de l'ambian*ce, hein?
 --->*se tourne v tableau--->
 ((8 lignes omises))
 65 ANI al*lez, (0.3) mise en valeur# (2.8) de l'histoire
 fig #fig. 12
 *écrit « mise en valeur de l'histoire et du
 patrim » sur la feuille intitulée "+Ambiances"->>

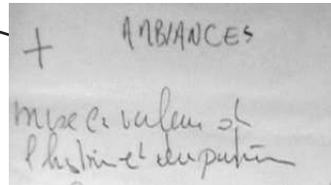


Figure 12 — Détail de la figure 12 : « + AMBIANCES. mise en valeur de l'histoire et du patrim »

La proposition de BLO (35), réparée (37) est à la fois acceptée et traitée comme indépendante, voire comme méritant d'être notée en tant que telle. L'animateur revient à la reformulation de la proposition précédente (41) qui cette fois est explicitement associée à ce qui sera écrit (« si j'marque » 41) sur le tableau blanc. La demande de confirmation (« ça vous va ? » 43) est suivie d'un silence qui signale une absence d'adhésion ; elle déclenche une nouvelle formulation (45-46), qui génère une formulation alternative dans la salle, mentionnant l'histoire, rapidement reprise par Bleft. On a là une séquence où chacun propose une bribe, recycle un fragment précédent, combinant les termes « histoire » et « patrimoine » (47-50). La formulation proposée par l'animateur choisit cette fois une nominalisation (« mise en valeur de l'histoire » 51). Elle est produite dans une série de postures incarnées qui exhibent successivement les orientations pertinentes de l'animateur : vers Bleft en tant qu'auteur de la proposition d'abord, puis vers le tableau où la proposition sera finalement inscrite. Ce geste suppose une stabilisation de l'accord autour de la formulation et implique une certaine ir-

réversibilité (même si le tableau est corrigeable, l'écriture a un effet de fixation de la version retenue). La formulation écrite est « mise en valeur de l'histoire et du patrim » (Figure 12, détail).

Le processus à travers lequel émerge cette formulation est donc à la fois simple – en absence de conflit ou de contestation – et néanmoins complexe – à travers une série de reformulations qui manifestement ne sont pas traitées comme équivalentes par les participants et notamment par les auteurs de la proposition.

Dans la suite du processus de concertation, cette proposition va littéralement « voyager » d'une séance à l'autre, d'un document à l'autre, subissant de nouvelles transformations, mais aussi des retours à des formulations antérieures.

6.3.3. Séance de synthèse (deux semaines plus tard)

À la réunion suivante, l'animateur présente un PowerPoint résumant les débats précédents, où un point fait explicitement référence à cette discussion :

Extrait 17 (Séance de synthèse, source : BRA_SYN_V1)
>>diapositive de la fig. 13 projetée sur l'écran->>
1 ANI ce qu'on veu:t/ (.) valorisation du patrimoine
2 c'est-à-dire que: c'qui va être gardé (.) puisse
3 être valorisé en tant qu'objet/ (.) à: donner à voir
4 une v- avec certains/ ont une visée éducative/ c't'à
5 dire qu'certains ont évoqué l'idée que eh puisque ce
6 sont des bâtiments militaires on pourrait euh les
7 mettre en valeur omm- comme tels/ (.) dans un projet
8 de reconversion mais ça veut pas dire qu'on pourrait
9 en ça veut dire qu'on pourrait les utiliser pour
10 autre cho:se/

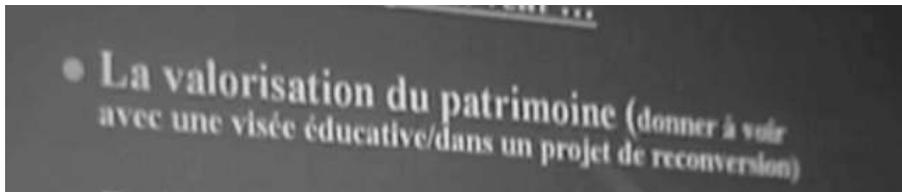


Figure 13 (SYN_DOC_PPT) PowerPoint projeté à la séance de synthèse « La valorisation du patrimoine (donner à voir avec une visée éducative dans un projet de reconversion) »

Dans sa verbalisation de la diapositive, l'animateur ne fait pas uniquement référence à ce qui avait été élaboré sur la base des propos de Bleft, mais aussi au « côté éducatif » évoqué par Blois (extrait 15, lignes 31, 33) et momentanément écarté par l'animateur. De même, la qualification de militaire, qui était présente dans les discussions initiales en petit groupe (extrait 12, ligne 11) mais qui n'avait pas été verbalisée dans la formulation de la proposition en plénière, apparaît – sans doute héritée d'autres moments du débat en séance plénière.

6.3.4. Séance de rendu (trois mois plus tard)

Plusieurs mois plus tard, une nouvelle synthèse par l'homme politique porteur du projet intègre à nouveau la dimension patrimoniale, en l'associant au bâti à conserver (6) alors que l'animateur reprend l'idée de valorisation de l'histoire et

du patrimoine, mais en mentionnant des éléments de débats ayant émergé lors d'autres propositions en séance (extrait 19, sur la base du PowerPoint de la figure 14) :

Extrait 18. (Séance de rendu, source : REN_V1)

1 POL septième élément/ un parc qui valorise son bâti

Extrait 19. (Séance de rendu, source : REN_V2_med1_24.24)

>>diapositive de la fig. 14 projetée sur l'écran->>
1 ANI autre élément/ qui valorise son histoire et son
2 patrimoine hein/ (.) vous aviez ajouté/ sans
3 l'imposer/ on avait eu des débats sur l'histoire/
4 >sur la connaissance du sergent Blandan tout ça/<
5 des tas de choses de ce point de vue là:/ ça fait
6 partie de l'histoire/ l'histoire doit être présente
7 xxx mais sans qu'elle soit trop marquante\ qui
8 veille par là même en valeur effectivement les
9 dimensions/ architecturale et patrimoniale hein/ à
10 travers le château/ et puis à travers la partie des
11 bâtiments qui sont classés euh:: eh sur ce sur cet
12 espace là\

- **Un parc qui valorise son histoire et son patrimoine**
 - Sans l'imposer
 - Met en valeur les dimensions architecturale et patrimoniale

Figure 14. (BRA_REN_PPT) Fragment du PowerPoint présenté à la séance de rendu

Quelques mois plus tard, le rapport final reprend la même formulation, à nouveau sous forme de titre :

Extrait 20. (Rapport final, source : TOT_DOC_RAPP)

4) *Un parc qui valorise son HISTOIRE et son PATRIMOINE*

Ces reprises en forme de titre montrent à la fois la stabilisation de cette proposition au fil du temps et le niveau de généralité auquel elle a été assignée : elle est traitée moins comme une proposition concrète particulière que comme une thématique générale.

6.3.5. Bilan

La trajectoire que les prises de vue et la constitution longitudinale du corpus documentent montrent, au-delà d'une relative stabilité de la formulation, un certain nombre de variations et caractéristiques. D'une part, la proposition tend à être reprise moins en tant qu'« idée » originale qu'en tant que titre, englobant d'autres propositions. Sa généralité lui permet de traverser plusieurs contextes de ré-énonciation ; toutefois elle permet aussi de greffer sur elle d'autres éléments du débat. D'autre part, on voit deux tendances dans la formulation, l'une vers une nominalisation abstraite (« valorisation », « mise en valeur ») qui fait disparaître tout agent identifié, et l'autre vers l'adoption d'un sujet « parc » ou « lieu » qui serait agent métaphorique de sa propre valorisation (« un lieu qui donne à voir son patrimoine », « un parc qui valorise son patrimoine »). Il semblerait que ces structures soient plutôt préférées par les acteurs institutionnels,

alors qu'elles ne font pas l'objet du travail de formulation des habitants. En revanche, ces derniers, dans les séances de brainstorming, se focalisent plutôt sur la recherche d'une articulation entre l'histoire et le patrimoine.

Ainsi à travers le suivi d'un cas nous observons la façon dont il est possible de dresser une histoire interactionnelle d'un argument de débat, tenant compte des différentes voix qui s'y expriment, de leur caractère situé et de l'importance des différents artefacts dans lesquels elles sont inscrites successivement – bref, de leur écologie (Mondada, à paraître a et b). Bien évidemment, la reconstitution de ces trajectoires n'est jamais complète, mais elle permet néanmoins de reconstituer une forme de continuité, dont il s'agit ensuite de démontrer la pertinence pour différents acteurs (animateur, citoyens, politiciens).

7. Conclusion

Dans cet article, nous avons montré, à travers l'exemple des reprises de contributions dans des cadres participatifs successifs au sein d'interactions plurilocuteurs, combien les modalités de la collecte des données sont intriquées avec les questions de recherches qu'il sera possible de traiter et la façon dont on pourra le faire. Nous pensons avoir montré que la richesse et l'adéquation d'un corpus pour l'analyse sont avant tout liées à la compréhension de l'activité dont il témoigne. Dans ce sens, la collecte ne peut être conçue comme un protocole standardisé, devant être ajustée à la spécificité de la situation, aux exigences analytiques, voire à l'objet étudié.

Sur le plan des analyses, nous avons montré que l'énoncé d'un point de vue ou d'une proposition est un accomplissement interactionnel :

- Même si la contribution émerge chez un « auteur » particulier, elle est immédiatement prise en charge par un collectif qui l'élabore collaborativement parfois à travers des négociations, des alliances et des coalitions ou des phénomènes de concurrence.
- Elle est ainsi portée par une multiplicité de voix : voix isolées ou collectives, voix basses ou voix fortes, voix de porte-paroles et de représentants (de la table, du groupe, d'autres groupes ou de la totalité des citoyens...)
- Elle est inscrite dans différentes matérialités, souvent imbriquées et mobilisées ensemble dans l'action : oralité en interaction vs. écriture, individuelle vs. collective, privée vs. publique.
- Elle apparaît successivement sous différentes versions, qui sont répétées, reformulées et recyclées, qui peuvent soit altérer soit stabiliser la proposition dans sa trajectoire.
- Ces dynamiques investissent différentes temporalités : temps de la formulation interactionnelle émergente, pas à pas, temps de la reformulation à distance dans la même réunion, temps étendu des réunions en série.

Ces différentes dimensions caractérisent la trajectoire d'une contribution à travers différents cadres participatifs : elles montrent l'effet configurant des cadres sur la proposition.

Un tel objet d'étude pose des problèmes considérables d'enregistrement et de constitution des corpus adéquats à son analyse.

Les problèmes se posent à différents niveaux. Avant même d'en venir aux cadrages resserrés effectués par les participants au cours de l'activité, les groupes en réunions sont des entités qui se transforment. Sur le terrain, les chercheurs doivent faire face à des modulations dans leur expansion (ils se regroupent), leur dispersion (ils s'éparpillent) ou leur séparation (ils se répartissent en petits groupes). Ces phénomènes étant souvent impromptus et contingents, les chercheurs donc sont incessamment confrontés au besoin de choisir et de réorienter les prises de vue et de son. Pour les cadres participatifs resserrés, les problèmes à prendre en compte sont liés d'une part aux scissions (deux ou plusieurs cadres dans le même espace/même groupe) et d'autre part à tous les phénomènes moins nets, mais incessants et tout aussi problématiques pour la prise de données, comme les apartés, les chuchotages ou les remarques à mi-voix (by-play Goodwin M. 1997). Là encore, les problèmes pour la prise de vue concernent les choix à faire online, mais aussi les dispositifs prévus pour des prises de son et de vue les meilleures. Les choix concernent aussi le traitement des artefacts : récolter les textes écrits durant la séance n'est pas suffisant, car les artefacts posent la question de leur temporalité, de leur usage situé, qu'il s'agit de documenter alors même qu'il entraîne souvent des degrés de granularité différente que les images vidéo focalisées sur des groupes.

Cet article a décrit un certain nombre de solutions techniques et analytiques permettant de capturer la dynamique émergente des voix à travers divers cadres de participation. Les dispositifs multi-sources adoptés permettent de suivre dans le détail des trajectoires de propositions qui transitent par des voix faibles et des voix fortes, par des cadres resserrés et des cadres publics : ce phénomène est central pour une compréhension de la dimension interactive des usages linguistiques et pose des défis exemplaires pour la constitution des corpus émanant d'une conception naturaliste.

Conventions de transcription

Nous utilisons les conventions ICOR dont la version complète est consultable sur le site CORINTE :

http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.

[]	début et fin du chevauchement	xxx	segment inaudible
par-	troncation	/ \	intonation montante/ descendante\
:	allongement	.h	aspiration
(.)	pauses non chronométrées (<0.2s)	(i1 va)	transcription incertaine
(2.2)	pauses chronométrées (en secondes)	°bon° ALORS	voix basse ou très basse (°°bon°°) volume augmenté
&	continuation du tour de parole	[...]	coupure due au transcripteur
=	enchaînement rapide		
((rire))	phénomènes non transcrits		

Les conventions pour la notation des gestes sont aussi consultables sur le site http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm.

* *	indication du début/de la fin d'un geste, ou d'un regard décrit à la ligne suivante (un symbole par participant)
.....	amorce du geste
-----	maintien du geste
,, , , , ,	retrait du geste
--->	continuation du geste aux lignes suivantes
--->>	continuation du geste au-delà de la fin de l'extrait
>>--	commencement du geste avant le début de l'extrait
# fig3	situe exactement l'emplacement de l'image tirée de la bande vidéo par rapport à la parole transcrite (fig = « figure » est indiqué en marge)

Références

- ASMUSS, B., SVENNEVIG, J. (2009) : « Meeting Talk: An Introduction », *Journal of Business Communication*, 46(1), pp. 3-22.
- BAUDE, O. *et alii*. (2006) : *Corpus oraux : guide des bonnes pratiques 2006*, Paris et Orléans, CNRS-Editions et PUO, 2006.
- BODEN, D. (1994) : *The Business of Talk. Organizations in Action*, London, Polity Press.
- DEPPERMAN, A., MONDADA, L., SCHMITT, R. (2010) : « Agenda and emergence : Contingent and planned activities in a meeting », *Journal of Pragmatics*, 42, pp. 1700-1712.
- DÉTIENNE, F., TRAVERSO, V., éd(s) (2008) : *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception: Corpus MOSAIC*, Nancy, PUN.
- EGBERT, M. M. (1997) : « Schising: the collaborative transformation from a single conversation to multiple conversations », *Research on Language and Social Interaction*, 30, pp. 1-51.
- FORD, C. E. (2008) : *Women speaking up : getting and using turns in workplace meetings*, New York, Palgrave.
- GOFFMAN, E. (1981) : *Forms of Talk*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- GOODWIN, C. (2007) : « Interactive Footing », in E. Holt and R. Clift, eds, *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 16-46.
- GOODWIN, C., GOODWIN, M. (2004) : « Participation. In A Companion to Linguistic Anthropology », in A. Duranti, ed, Maldan, M, Blackwell, pp. 222-244.
- GOODWIN, M. (1997) : « By-Play: Negotiating Evaluation in Story-telling. » in *Towards a Social Science of Language: Papers in Honour of William Labov*, in G R. Guy *et al.*, eds., Philadelphia: John Benjamins, pp. 77-102.
- HEATH, C., HINDMARSH, J., LUFF, P. (2010), *Video in Qualitative Research*, London: Sage
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., éd. (2004) : *On Polylogues*, N° spécial de la revue *Journal of Pragmatics*, 36, 1, pp. 1-145.
- KNOBLAUCH, H. *et alii*, eds. (2006) : *Video-Analysis*, Bern: Lang.
- MARKAKI, V., MERLINO, S., MONDADA, L., OLOFF, F. (2010) : « Laughter in professional meetings: the organization of an emergent ethnic joke », *Journal of Pragmatics*, 42, pp. 1526-1542.
- MARKAKI, V., MONDADA, L. (2009) : « Gérer le temps et la participation pendant l'exposé : contributions de l'analyse séquentielle et multimodale à la formation et au conseil de managers », *Bulletin VALS-ASLA*, 90, pp. 75-97.
- MONDADA, L. (2006) : « Video Recording as the reflexive Preservation of Fundamental Features for Analysis », in H. Knoblauch, J. Raab, H.-G Soeffner, B. Schnettler, eds, *Video Analysis*, Bern, Lang, pp. 51-68.
- (2008) : Doing video for a sequential and multimodal analysis of social interaction: Videotaping institutional telephone calls, *FQS (Forum : Qualitative Sozialforschung / Forum : Qualitative Social Research)* (www.qualitative-research.net/) 9 (3).

- (à paraître a) : « The interactional production of multiple spatialities within participatory democracy meeting », *Social Semiotics*.
- (à paraître b) : « An interactionist perspective on the ecology of linguistic practices: The situated and embodied production of talk », in R. Ludwig, P. Mühlhäusler, S. Pagel, eds, *Language ecology and language contact*, Amsterdam : Benjamins.
- (in press) : « The Conversation Analytic Approach to Data Collection », in J. Sidnell, T. Stivers, eds., *Handbook of Conversation Analysis*, Blackwell-Wiley.
- MONDADA, L., OLOFF, F. (à paraître) : « Gestion de la participation et choix de langue en ouverture de réunions plurilingues », *Bulletin VALS-ASLA*.
- RENDLE-SHORT, J. (2006) : *The Academic Presentation : Situated Talk in Action*, Aldershot, Ashgate.
- TRAVERSO, V. (1997) : « Des échanges à la poste : dialogues, trilogues, polylogue(s) ? », *Cahiers de Praxématique*, 28, pp. 57-77.
- (2004) : « Interlocutive “crowding” and “splitting” in polylogues: the case of a meeting of researchers », *Journal of Pragmatics*, 36, pp. 53-74.
- TRAVERSO, V., CHARIF, F. (à paraître) : « Points de vue divergents sur le hammam : étude d'une réunion de participation entre les experts et les habitants », in H. Dumreicher, ed, *The traditionnel hammam: a gift from the past to the future*, Damas : IFPO.